

Les souhaits de maman

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **45 (1907)**

Heft 26

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La dama sè crâya que Cresenet dêvesâve à de bon à n'on corps et lài demande que lài avâi.

— L'è onna dzein que mè demande se vo m'âi dza apportâ lè dhiz'hâore ! so repond Cresenet, et lài dio que cein ne lo regarde pas.

Ma fâi la dama êtai vegnâite asse rodze qu'on gratta-cu, cà l'avâi bo et bin enviâ de lè lài fêre châota. Quand l'a z'u cein oyu, l'è saillâte tant qu'à la cousena et l'a rapportâ âo cordagnî on croison de pan et de tomma avoué on verro de vin rodzo, po cein que lo rodzo pâo mî supportâ l'iguie que lo billan.

MARC A LOUIS.

J'y peux rien. — Un employé de bureau appelle, de la fenêtre, un gamin dans la rue.

— Tiens, mon ami, lui dit-il, voici 20 centimes ; va m'acheter deux petites salées de 10, chez le boulanger. Tu en garderas une pour toi.

Un instant après, le gamin revient, une salée aux dents et rapportant 10 centimes à l'employé :

— Voilà, m'sieu, y en avait plus qu'une.

Déception. — Un monsieur, dans un bal, ne peut retenir son admiration devant la taille adorable d'une jeune femme.

— Quelle superbe plante, s'écrie-t-il ; comme c'est tourné.

Un voisin, qui lui est inconnu, lui fait une révérence en signe de remerciement.

— Etes-vous peut-être le père de madame ? demande à l'inconnu le monsieur enthousiasmé.

— Non, monsieur.

— Son frère, sans doute ?

— Non plus, monsieur.

— Et quoi donc ?

— Je suis fabricant de postiches.

Ecrivains en herbe.

Extraits de compositions d'enfants :

Il assommait son chien pour lui apprendre à vivre.

L'Arabe et son cheval : Le cheval passa la main par la porte de la tente.

Chère tante, je voudrais t'embrasser de vive voix.

J.-J. Rousseau publia deux livres : pour l'éducation des enfants, *l'Emile* ; — pour les grandes personnes, *le Contact social*.

Le kangourou porte ses petits dans une poche abominable.

Parlant des Arabes : Mahomet leur promet un paradis où ils se battent continuellement.

élégante et noble, ses traits avaient même gagné en se développant davantage ; mais qu'étoit devenu ce désir de plaire, qui les animoit autrefois ?

Othon, après plusieurs combats victorieux en Bourgogne, revint dans sa patrie à la tête de ses soldats ; et *besoin n'est de dire de quelle part regarda le preux chevalier*, en entrant avec sa troupe *dans la bonne ville de Modon*. Plusieurs habitants du Bourg¹ s'étoient rassemblés dans le château de Gérard, pour voir passer le héros qui venoit de délivrer la Bourgogne : et le *bon chevalier* cherchant des yeux cette fenêtre où fut chantée la romance qui l'avoit si vivement ému, aperçut *sa dame* parmi ce *beau monde*. Lors s'inclinant, et faisant voltiger devant elle le *ruban violet*, il le porta imperceptiblement à ses lèvres, et puis le serra dans son sein. Cette action qui ne fut remarquée que par la dame d'Estavayer seulement, la fit rougir et soupirer : Grandson apprit, à Moudon, qu'ayant formé par devant les tribunaux une demande en séparation, elle étoit sur le point de gagner sa cause, et cette nouvelle l'obligeant à quitter aussitôt le pays, par ménagement pour la

¹ La Cité haute, dite « le Bourg », étoit alors dans la partie la plus habitée de la ville, et surtout par la noblesse ; c'étoit là que se tenoient les états, lorsqu'ils s'assembloient ; dans le bas de la ville, où coule la Broye, le château de Forel, demeure des Seigneurs d'Estavayer, étoit la seule habitation considérable, à ce qu'il paroît, du moins n'en reste-t-il pas de traces.

C'étoit un cadavre qui ne donnait plus signe de vie.

Pierre Fatio fut très honoré par ses concitoyens : on l'arquebusa dans la cour de l'Evêché.

Il ne put apprendre à travailler, car il étoit gaucher.

L'engoulement vole le bec ouvert comme la baleine.

Les oiseaux pondent des œufs qui, après avoir éclos, montrent leur tête au bord du nid.

Alors à 4 heures Berthelier monta sur l'échafaud, et voilà sa tête tranchée en criant : Ah ! messieurs de Genève...

La meilleure soirée que j'ai passée est celle de la noce de maman.

Beaucoup de Bourguignons mordaient la poussière dans le lac.

Il y a plusieurs sortes de chiens : les bassets, les lévriers et les boules d'ogre.

Les hirondelles se réunissent en automne et tiennent de véritables conciles à bulle.

Louis XVI vint au monde avec une fleur de pomme de terre à la boutonnière.

Ne pleurez pas, dit Jobie à la veuve, je ferai de mon mieux pour remplacer votre mari.

L'ours serrait contre lui le voleur qui poussait des cris à voix basse, car il avait peur des gendarmes.

(Educateur).

Le consommateur facile à contenter. — M. Minzoud à l'un de ses amis :

— Je ne conçois pas, mon cher, que tu te lamentes perpétuellement au sujet des notes de ton boucher ; chez moi, nous nous contentons parfaitement de cinq cents grammes de viande par jour.

— Et vous êtes cinq à table ! Comment diantre faites-vous ?

— C'est bien simple : ma femme, étant végétarienne, ne prend pas de viande ; les enfants n'en ont pas besoin, nous n'en donnons pas à la bonne par principe, et à moi, qui ne suis pas gros mangeur, une livre me suffit.

Les souhaits de maman. — Le petit Marcel à sa mère, qui a six moutards :

— Et toi, maman, que souhaites-tu pour tes étrennes ?

— Je souhaite six enfants sages comme des anges.

— Chic, maman, très chic ! nous serons alors juste une douzaine !

réputation de Catherine, bien loin de hasarder quelque démarche indiscrette pour la revoir, il se rendit incessamment à Paris.

CHAPITRE X

DEUX AMANS RÉUNIS PAR LE HASARD A LA

GRILLE D'UN COUVENT

Arrivé dans la capitale de la France, où le duc de Bourgogne le reçut comme le sauveur de son appanage, le chevalier *Vaudois* fut témoin du don de l'épée de connétable, que le roi fit au célèbre du Guesclin ; et c'est une cérémonie à laquelle il étoit digne d'assister. Othon accompagna ce héros dans le Poitou, le Rouergue, la Normandie : pendant cinq ans il eut une part brillante à ses succès, contre les ennemis de la France, et sut mériter son estime en captivant son amitié. Mais l'image de Catherine, malheureuse, le suivant partout, il ne fut tranquille que lorsqu'il la sût auprès de son père. Ayant enfin obtenu la sentence qui la séparoit de son époux, la dame d'Estavayer avoit réclamé les secours du châtelain de Grandson pour l'escorter à Belp, où elle étoit arrivée heureusement. Othon qui ne crut pas payer trop ce service de Montenach, en lui accordant la main de sa fille, l'unit à la charmante Ancelise, peu après son retour de Belp. La

Une bonne place. — Entendu à la gare.

— Bonjour, François, il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

— Eh bien, oui, il y a au moins sept ou huit ans.

— Et comment va-t-on à la maison ?

— Mais ça va passablement.

— Vous avez une fille déjà grande ?

— Oui, seize ans... Ah ! à propos, j'ai bien des remerciements à faire à M. le juge de paix, à M. le syndic, à M. le préfet... Ces messieurs l'ont tant bien placée ; elle est chez de si braves gens !...

— Ah ! vraiment. Eh bien, tant mieux... Et où est-elle ?

— A la discipline de Moudon.

Dans l'embarras. — Entendu dans un bureau de Recette :

Un commis, jeune débutant, cherche depuis vingt minutes une formule d'acte d'origine.

Le patron, impatienté, lui demande ce qu'il fait.

— Je trouve bien, répond le jeune commis, des formules pour des personnes mariées et pour des personnes non mariées, mais je n'en vois aucune pour célibataires.

A la Cathédrale. — C'est lundi que reprendront les *Concerts d'orgue*, à la Cathédrale. Chaque été, on le sait, M. Harnisch, notre excellent organiste, donne une série de concerts très appréciés. Il s'est de plus assuré le concours de solistes distingués et, heureuse innovation, à l'instar de Guilmant, le célèbre organiste parisien, M. Harnisch exécutera à chaque concert une improvisation destinée à faire valoir les ressources très variées du bel instrument de la Cathédrale. — Premier concert, lundi à 3 heures, avec le concours de M. Janet, le jeune ténor lausannois.

Qu'est-ce que je dois boire ?

Celui qui boit du Café de malt Kathreiner donne à son corps une chose excessivement salutaire. Le café de malt Kathreiner réunit le goût agréable et l'arôme du café aux excellentes propriétés du malt.

Contrairement au café, il est non seulement entièrement inoffensif pour tous les tempéraments, même les plus faibles et pour les enfants, mais il est, en outre, de l'avis des médecins, très propice à la santé. En considération de ces qualités, beaucoup de familles, notamment celles où il y a des enfants, ont depuis longtemps adopté le café de malt Kathreiner comme boisson habituelle pour le déjeuner et pour le goûter.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovard.

AMI FATIO, successeur.

dame de Montfaucon, traitant la chatelaine de Grandson comme sa fille adoptive, lui assura tous ses biens ; les noces se firent au château d'Echalens. Othon, qui voulut assister à cette fête, passa quelque tems à Ethallens avec les nouveaux époux ; mais l'approche d'une armée redoutable étoit faite pour troubler leur joie. Après avoir envahi la Lorraine et l'Alsace, Enguerrand de Coucy, à la tête de ce formidable rassemblement, menaçoit encore les frontières de la Suisse.

L'invasion d'une armée aussi formidable, répandit en Suisse la désolation et l'effroi ; mais conservant en ce péril, une fermeté toute propre à rassurer les peuples, leurs chefs opposèrent à l'ennemi, des mesures sages, prises avec ce calme imperturbable qui les a toujours caractérisés.

Apprenant que le sire de Coucy, après avoir franchi les limites de la Suisse, y marquoit ses quartiers d'hiver, Grandson crut devoir à ses voisins tous les bons offices qu'il pourroit leur rendre auprès de son frère d'armes ; et partit à l'instant pour Berne. Des magistrats aussi sages eussent préféré la paix à la victime la plus assurée ; ils n'avoient garde de refuser les offres du Chevalier ; et ce seigneur, chargé de propositions secrètes, prit la route de St. Urbain.

¹ Cette armée étoit de quatre-vingt mille hommes, c'étoit un rassemblement des diverses nations, dont les débris de la « Jaquerie » faisoient le fonds.

(A suivre.)